

Gestion militaire fédérale en 1890 [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **36 (1891)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-336967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« En résumé, ces armes ont subi victorieusement l'épreuve de l'emploi pratique. »

Cours de répétition du bataillon de carabiniers n° 5 à Aarau.

« La preuve de la simplicité et de la sûreté du maniement de la nouvelle arme ressort de ce fait, que malgré une préparation imparfaite, le bataillon de carabiniers a obtenu un résultat de tir très satisfaisant, et qu'aucune interruption du tir n'a eu lieu sur la place de tir.

» Quant aux appréciations données par la troupe du nouveau fusil, je n'en ai entendu que de favorables. Les hommes paraissent satisfaits, aussi bien de l'emploi pour le tir que du maniement. »

Ecole d'armuriers, à Zofingue.

« D'une manière générale, tous les fusils ont admirablement marché, spécialement aussi dans le feu de magasin à 600 m.

» La troupe ne rendit les fusils qu'avec beaucoup de regret. »

Cours de répétition du régiment n° 13, à Aarau.

« Comme je l'ai déjà dit dans mon rapport sur le cours de répétition du bataillon de carabiniers, la nouvelle arme satisfait à tous égards. Malgré la difficulté qu'il y a à se familiariser en si peu de temps avec l'emploi du cran d'arrêt, les résultats de tir sont très satisfaisants, surtout comparés aux résultats précédemment obtenus.

» Je n'ai remarqué aucune interruption pendant le tir ; aucune ne m'a non plus été signalée.

» Les réparations n'ont été qu'en chiffre restreint, étant donné le nombre des fusils. »

Ces citations d'extraits de pièces officielles suffisent à démontrer le cas qu'il faut faire des critiques dont nous parlions plus haut.



Gestion militaire fédérale en 1890.

(Suite.)

La troupe est excellente au point de vue physique ; elle est persévérante, de bonne volonté, sobre et particulièrement apte à supporter les fatigues de la guerre de montagnes. La plus grande difficulté que l'on rencontre dans l'instruction de la VIII^{me} division est d'inculquer aux hommes de la montagne le vrai sentiment de la propreté.

Nulle part plus que dans cette division, on ne trouve des objets d'habillement et d'équipement utilisés en dehors du service. Il en résulte qu'on apporte au service des objets dans un état défectueux et négligé.

Toutefois, on ne peut pas méconnaître que l'instruction des cadres et de la troupe a fait des progrès, et ce n'est pas dans la discipline des feux que ceux-ci sont le moins sensibles. D'après le rapport d'inspection du commandant de la XVI^{me} brigade d'infanterie, le régiment 32 se développe aussi progressivement. Dans les exercices et les manœuvres, il ne présente pas de différence notable avec les autres régiments. On peut surtout noter une amélioration satisfaisante dans la discipline pendant les feux et pendant la marche. Où est toujours le point faible, c'est dans la discipline en général, dans le service intérieur et souvent même dans le sentiment du devoir aussi bien des cadres que de la troupe. Sous ce rapport, il y a bien des lacunes à combler. Il en résulte que le sérieux de la troupe n'est pas encore assez solide dans son for intérieur ; aussi n'offre-t-elle pas non plus les garanties désirables en cas de guerre. Il est donc absolument nécessaire qu'on cherche, par tous les moyens possibles, à ce que le régiment 32 présente la même solidité de caractère et la même sécurité que les autres régiments de la division.

Cours de brigade. — Pour les cours de brigade de la première division, auxquels on avait appelé, comme l'année précédente, le commandant de la division avec son état-major dès le commencement du cours de répétition déjà, l'infanterie a, durant le cours préparatoire, subi les dislocations suivantes :

Etat-major de la division à Romont, bataillon de carabiniers n° 1 à Lausanne, état-major de la I^{re} brigade d'infanterie avec le régiment 2 à Châtel-St-Denis et environs, état-major de la II^{me} brigade d'infanterie à Palézieux-gare, régiment 3 à Moudon et Lucens, régiment 4 à Oron, Palézieux et Rue. Pour la I^{re} brigade, les exercices de régiment ont eu lieu entre Bulle et Châtel-St-Denis ; pour la II^{me} brigade, dans les environs de Rue. Pour les manœuvres de brigade avec adjonction d'armes spéciales, on a choisi le terrain situé entre Bulle et Romont.

Les bataillons sont arrivés en bon ordre dans leurs cantonnements, et ils s'y sont organisés avec facilité et intelligence. La troupe s'est conduite envers la population d'une manière absolument digne d'éloges. Le corps des sous-officiers a, comme dans toutes les divisions, fait des progrès très sensibles, et les bataillons possèdent déjà un assez grand nombre de sous-officiers qui se font remarquer par leur connaissance du service, leurs capacités comme supérieurs, leur tenue et leur zèle.

Dans sa grande majorité intelligent et instruit, le corps des officiers ne se distingue pas de celui des autres divisions au point de

vue des capacités et de l'exactitude à remplir ses devoirs. Dans les rapports sur la 1^{re} division, on rencontre les mêmes éloges et les mêmes blâmes que ceux mentionnés à propos des cours de bataillon et de régiment. L'inconvénient le plus sensible qui se fasse surtout remarquer pour le maintien de l'autorité des officiers et la consolidation de leur situation est que, dans la vie civile, la plupart d'entre eux se trouvent dans des termes trop intimes avec leurs subordonnés, avec la troupe qu'ils ont à conduire et à commander. La direction des bataillons et les autres commandements supérieurs sont absolument en de bonnes mains, et cependant il y a lieu de faire, à certains d'entre eux, le reproche qu'ils manquent souvent de la sévérité nécessaire pour faire exécuter strictement et exactement les ordres et les instructions qu'ils donnent et que, faute d'énergie, ils sont, maintes fois, trop indulgents pour des fautes et des négligences commises par leurs subordonnés.

L'instruction a été notablement gênée par la pluie et la froide température persistantes, de telle sorte qu'à diverses reprises les troupes, au lieu d'exercices en pleine campagne, ont dû s'occuper de théorie et de service dans les cantonnements. C'est ce qui explique surtout pourquoi nombre de rapports sur ces cours trouvent insuffisante, pour préparer convenablement les cadres et la troupe aux exercices de campagne des unités supérieures, la durée réellement restreinte donnée à l'instruction des unités tactiques inférieures dans les cours préparatoires et ce qui justifie la demande — qui se renouvelle avec toujours plus d'insistance — qu'on organise des cours de cadres avant les cours de répétition. C'est probablement aussi pourquoi le commandant de la 1^{re} division, se basant sur ses propres expériences quant à la marche du service et de l'instruction, a jugé à propos, à la fin des cours préparatoires, d'édicter, pour les commandants de troupes, toute une série de prescriptions, de dispositions et d'ordonnances sur le service dans toutes les circonstances et principalement sur la manière de diriger le combat, en invitant ses chefs de corps à s'en souvenir exactement et à les exécuter fidèlement.

Néanmoins, la marche des cours et du service a fait découvrir toute espèce de fautes et d'inconvénients. Les officiers, encore beaucoup trop dominés par la forme et habitués aux manœuvres uniformes de la place d'exercice, ne peuvent pas toujours se plier aisément aux circonstances variées et aux devoirs divers que l'on rencontre dans le service en campagne. On se plaint, avant tout, de la façon défectueuse et peu sûre de conduire les feux et de diriger le service de sûreté. Mais, malgré toutes les fautes qui sont arrivées et qui se font jour plus ou moins partout dans les manœuvres de campagne, on a cependant pu constater des progrès sensibles dans la tenue et le commandement des troupes; l'aptitude de celles-ci à la

marche s'est tout spécialement relevée ; il faut le reconnaître d'autant plus que le temps, la nature d'un terrain très mouvementé et souvent très difficile à aborder et les manœuvres elles-mêmes ont posé à la troupe des exigences qui n'étaient pas faibles, auxquelles celle-ci a pu répondre complètement et qu'elle a supportées de bonne volonté et tranquillement, quoiqu'elle n'ait très souvent reçu sa subsistance que fort tard.

Manœuvres de divisions. C'est à la II^{me} division d'armée qu'incombaient, cette année, les manœuvres de divisions. Celles-ci ont eu lieu après que les différents corps de la division eurent fait leur cours préparatoire du 25 août au 3 septembre. Les manœuvres de campagne se sont déroulées dans le voisinage de la ligne du chemin de fer Oron-Romont-Fribourg. Conformément aux motifs exposés dans notre dernier rapport de gestion, tous les états-majors et les corps de la I^{re} division ont aussi pris part à ces exercices, à l'exception des colonnes de parc et du bataillon de génie.

A l'entrée en ligne, l'effectif total des troupes était le suivant :

	Officiers.	Troupes.	Hommes.	Chevaux.
I ^{re} division . . .	479	11,004	11,483	1492
II ^{me} » . . .	511	12,106	12,617	1674
Total	990	23,110	24,100	3166

Pour les deux derniers jours, on a appelé aux manœuvres les régiments de landwehr 11 et 17, qui ont passé leur cours préparatoire l'un à Berne et l'autre à Soleure.

Notre département militaire avait tout d'abord l'intention de confier la direction des manœuvres à M. le colonel-divisionnaire Pfyffer. Toutefois, son décès nous a forcé de le remplacer par M. le colonel-divisionnaire Wieland, auquel on a adjoint, outre le personnel nécessaire d'état-major, cinq juges de camp avec leurs adjoints.

La prolongation d'un jour ordonnée pour les exercices principaux a eu un si bon résultat que nous projetons d'augmenter le nombre de jours des manœuvres de division proprement dites, afin de donner ainsi l'occasion, aux officiers supérieurs non incorporés et aux officiers de l'état-major général, de conduire des corps de troupes combinés et de combler une lacune dans leur instruction militaire.

Les manœuvres étaient basées sur la supposition générale suivante :

« Une *armée du sud* a pénétré dans le Valais dans l'intention de
 » marcher sur Berne. Elle fait franchir, par différents détachements,
 » tous les passages qui conduisent de la vallée du Rhône à la vallée
 » de l'Aar. Une division (I^{re} division), formant l'extrême aile gauche,
 » a pour tâche de marcher de Vevey sur Fribourg.

» Une *armée du nord* s'est rassemblée dans les environs de Berne
» pour défendre la capitale contre une attaque venant du sud. Tous
» les passages conduisant dans la vallée du Rhône sont occupés par
» des détachements de landsturm. Une division (II^{me} division) s'a-
» vance par Fribourg, avec la mission de rejeter les forces ennemies
» sur le lac Léman. »

D'après cette supposition générale, il était possible de conduire les troupes, chaque jour, sur un terrain nouveau et inconnu pour elles et, suivant les circonstances, d'apporter des modifications au programme préparé, sans fatiguer les corps par des marches exagérées, ce qui n'aurait guère pu s'éviter avec un sol fortement détrempe par une pluie continue.

Les données spéciales étaient transmises de nuit aux divisionnaires pour la journée du lendemain, car il n'aurait pas été possible de les envoyer plus tôt, attendu que les ordres de division arrivaient très souvent fort tard au quartier général de la direction des manœuvres.

Le chef de notre département militaire a procédé, le 11 septembre, à l'inspection de tous les corps, et la troupe s'est dirigée sur ses foyers immédiatement après.

Pendant les manœuvres, le commandant de la II^{me} division est tombé malade au point qu'il a été nécessaire, pendant trois jours d'exercices, de remettre le commandement de la division au plus ancien brigadier d'infanterie.

Il ressort des rapports sur la marche des manœuvres que les officiers chargés de conduire les divisions sont complètement à la hauteur de leur tâche, que les ordres qu'ils ont donnés répondaient à la situation du moment et qu'ils étaient aussi corrects que précis.

Vis-à-vis de l'année 1886, la direction des brigades a fait des progrès certains. Ici aussi, les ordres donnés étaient clairs et concis.

Quant aux corps de troupes inférieurs, il y a lieu de faire ressortir qu'il s'est produit de notables progrès dans la manière de les diriger ; toutefois, il nous semble qu'on n'a pas encore atteint le degré que l'on doit pouvoir exiger de nos officiers subalternes.

En ce qui concerne les régiments de lanwehr, on fait observer qu'on s'en est beaucoup trop servi comme réserve et qu'on les a mis en action trop rarement et pour une trop courte durée.

Ce n'est pas par la volonté des autorités qu'on ne cherche pas à mieux utiliser les régiments de landwehr ; au contraire, nous désirons vivement que ces troupes se perfectionnent le plus possible dans leur instruction et trouvent, par conséquent, un emploi plus fréquent. Du reste, le service de ces régiments et tout particulièrement du régiment 17 est qualifié de satisfaisant au plus haut degré.

La tenue et les qualités de la troupe ont considérablement gagné surtout dans la II^{me} division, vis-à-vis du rassemblement de 1886.

En ce qui concerne les différentes armes, le directeur des manœuvres s'exprime comme suit.

Infanterie. Dans les deux divisions, on peut considérer cette arme comme bien instruite et apte au service. S'il y a eu des officiers subalternes qui parfois parlaient à leurs hommes au lieu de les commander et si, de temps à autre, on voyait régner, entre supérieurs et subalternes, un ton par trop familier, il faut dire que c'était l'exception. En général, les compagnies étaient bien et sûrement conduites. Si l'on prend en considération les cantonnements étendus à travers lesquels la troupe devait faire, chaque jour, de fortes marches pour se rassembler, ainsi que le terrain difficile, très mouvementé et fortement détrempé sur lequel devaient se faire les exercices, on ne peut pas se plaindre de la manière dont l'infanterie a exécuté son mandat.

Discipline pendant la marche et durant les feux. Pour deux jours de manœuvres, on a dû blâmer la discipline de la I^{re} division pendant la marche. Le premier jour, c'était tout d'abord à propos du pas trop court ce qui a eu pour résultat que l'infanterie est entrée trop tard en ligne, ensuite parce que les tambours et les trompettes sont sortis de leur place dans la marche en colonne et restés en arrière quand les bataillons et les compagnies se sont formés en bataille. Le second jour, le blâme s'est étendu à la brigade de l'aile droite de la I^{re} division, qui a essayé d'entourer l'aile gauche de la II^{me} division. Le terrain sur lequel marchait cette troupe était extraordinairement coupé, et, comme les têtes s'efforçaient d'entrer dans le feu le plus vite possible, les colonnes se sont prolongées indéfiniment.¹ A la critique, cette faute a été vivement réprimandée.

On a aussi blâmé la flânerie de la musique pendant le combat. On se plaint généralement dans nos manœuvres que les trompettes et tambours s'éloignent toujours de leurs subdivisions et ne sont jamais là quand on en a besoin. On ne pourra guère remédier à cet inconvénient qu'en créant, pour chaque régiment d'infanterie, une charge ayant pour office de surveiller la musique.

Pendant le combat, les bataillons et les compagnies étaient bien et sûrement conduits. Dans les premières sections en ligne, il eut été désirable de voir se développer plus d'énergie chez les officiers subalternes. Mais il faut, ici aussi, tenir compte du terrain difficile qui fatiguait considérablement les hommes et les mettait momentanément beaucoup plus hors d'haleine que si les manœuvres s'étaient faites sur un terrain plat et facilement abordable.

Les bataillons sont entrés en ligne en bon ordre et sans trainards.

La *cavalerie* n'a pas eu l'occasion de participer au combat; tout son temps a été voué au service d'éclaireur et d'estafette, service

¹ Nous rappelons que ce rapport est une pièce officielle; que nous sommes donc obligés d'en respecter le style. (*Réd.*)

qu'elle a rempli avec intelligence et zèle. Les commandants de division étaient toujours exactement instruits des mouvements de l'adversaire.

Dans un terrain aussi peu accessible et aussi borné comme horizon que celui dans lequel on opérait, l'*artillerie* avait une bien pénible tâche ; mais elle s'est trouvée à la hauteur de son mandat, surtout dans la I^{re} division et ensuite aussi dans la II^{me} lorsque, les derniers jours, on eut permis au brigadier d'exercer, sur ses batteries, l'influence dont elles avaient besoin ; on ne peut qu'accorder toutes ses louanges à la manière dont on a fait emploi de cette arme.

Le *génie* a rempli, avec beaucoup de savoir-faire, sa tâche, qui consistait à fortifier quelques positions. Son principal travail a été de consolider de vieux ponts décrépis et d'en établir de nouveaux sur les nombreux cours d'eau qui coupent le terrain des manœuvres. On a ainsi, par ces travaux très bien exécutés, facilité notablement à la troupe la faculté de se mouvoir dans ces opérations.

Troupes sanitaires. Le personnel médical de tout grade a, comme d'habitude, fait son service très consciencieusement. L'état de santé de la troupe n'a pas été anormal ; toutefois, il a été plus mauvais pendant le cours préparatoire que durant les manœuvres proprement dites, ce qu'il faut attribuer surtout à l'humidité de la température.

Troupes d'administration. Quoique les compagnies aient rempli régulièrement leur service, il est arrivé cependant, à répétées fois, qu'après les manœuvres les corps ont reçu leurs subsistances trop tard. La faute en est dans l'étendue des cantonnements, dont on n'apprenait à connaître la situation qu'après la critique, et dans l'état des chemins, qui ne permettait pas aux colonnes de ravitaillement d'avancer rapidement. Les fournitures étaient de bonne qualité et aucune plainte n'a été soulevée à leur égard.

C'est la première fois qu'on a organisé réglementairement la *poste militaire* dans les deux divisions. Le personnel a été tellement surchargé de besogne qu'il n'aurait pas suffi pour un service de plus longue durée. A l'avenir, il faudra vouer plus d'attention à cette branche et tâcher de remédier aux inconvénients signalés dans le rapport spécial sur les opérations de la poste militaire, surtout en ce qui concerne le bénéfice de la franchise de port.

Les vélocipédistes ont travaillé d'une façon tout à fait satisfaisante. Ce service devient, de jour en jour, plus utile pour une armée, et il peut se faire avantageusement même dans le terrain le plus coupé. Nous prévoyons de donner prochainement à ce service une organisation stable pour les divisions et les états-majors.

Vis-à-vis de l'année dernière, les *indemnités de terrain* ont un peu diminué, quoique, en présence du temps pluvieux du cours préparatoire, on aurait pu attendre le contraire.

Les relations entre la population et la troupe ont été, en général,

cordiales. Les autorités ont cherché, avec bonne volonté, à satisfaire aux demandes qui leur ont été faites. Quelques excès commis par des militaires isolés ont été sévèrement punis après le service.

Landwehr. D'après le nouveau tour de rôle introduit en 1885, les cours de répétition de landwehr devaient être suivis par les unités ci-après :

III ^{me}	division :	brigade n ^o	6,
V ^{me}	»	»	» 9 et bataillon de carabiniers n ^o 5.
VI ^{me}	»	»	» 12 » » » 6.
VII ^{me}	»	»	» 13.

Afin de donner aux commandants de régiments de landwehr l'occasion absolument indispensable pour leur propre perfectionnement, non seulement de voir et d'apprendre à connaître leurs bataillons au service d'instruction, mais encore d'apprendre à les conduire eux-mêmes, et de permettre aux brigadiers d'inspecter leurs régiments et d'en diriger les grandes manœuvres de campagne, on a, cette année pour la première fois, organisé dans tous les arrondissements de division ci-dessus mentionnés, tantôt des cours de régiment à deux bataillons, tantôt des cours de bataillons isolés. On a été forcé d'arriver à cette combinaison, d'une part, parce qu'il n'était pas possible, dans le court laps de temps de cinq jours, de faire des exercices de tir sur la même place d'armes avec trois bataillons et, de l'autre, parce que, d'après la loi du 3 juin 1881, les cours de répétition de la landwehr doivent avoir lieu, autant que possible, sur le territoire de l'arrondissement du bataillon.

En outre, les régiments 11 (Berne) et 17 (Soleure) ont été désignés pour prendre part aux manœuvres de la I^{re} et de la II^e division. Nous basant sur les expériences faites qu'un cours préparatoire de deux jours est parfaitement insuffisant pour habituer, tant peu que ce soit la troupe des régiments à de grandes manœuvres de campagne, nous avons prolongé ce cours de cinq jours. Malgré cela, on a encore dû faire abstraction des exercices de tir pour ces deux régiments.

Pendant l'année 1890, il y a donc eu :

8	cours	de	bataillons	(6	de	fusiliers	et	2	de	carabiniers);
6	»	»	régiments	à	2	bataillons;				
2	»	»	»	à	3	»				

Dans leurs rapports sur les inspections et sur les cours les commandants de brigade et de régiment qui ont été appelés au service ont exprimé leur entière satisfaction sur l'organisation des cours par régiment.

Cela a naturellement chargé, encore notablement plus que précédemment, le programme de l'instruction, attendu que l'on a dû consacrer un jour et demi aux exercices de régiment et, par conséquent, restreindre plus qu'on ne peut l'admettre l'instruction de l'homme, de la compagnie et du bataillon. Le personnel d'instruction et le

commandant du cours ont fait tous leurs efforts pour obtenir des résultats satisfaisants. Ce qui y a le plus contribué ce sont la tenue de la troupe, que tous les rapports vantent unanimement comme bien disciplinée et animée du meilleur esprit, ainsi que son zèle et sa bonne volonté. C'est pourquoi les troupes de la landwehr ont fait une impression très favorable sur tous les inspecteurs, dont certains d'entre eux commandaient encore, il y a peu de temps des bataillons ou des régiments de l'élite.

A part divers défauts, auxquels on ne pourra jamais remédier dans des exercices qui ne se répètent que tous les quatre ans et aussi longtemps que les bataillons de landwehr ne seront pas dotés de cadres aussi complets et aussi instruits que possible, on peut constater néanmoins des résultats satisfaisants après chaque nouveau cours. Ils se font surtout sentir dans l'instruction du tir. Dans les feux individuels, les résultats moyens des bataillons de fusiliers sur la cible I sont de 80/0 plus élevés qu'en 1889. Ils sont restés les mêmes pour les bataillons de carabiniers, qui, l'année passée déjà, se sont, en tout et partout, montrés absolument à la même hauteur que ceux de l'élite.

La prolongation de l'instruction pour les régiments appelés aux grandes manœuvres du rassemblement de troupes a répondu à ce que l'on attendait et a eu pour effet de relever encore la capacité de ces deux régiments pour les exercices de campagne.

Ecoles préparatoires. 220 élèves ont pris part aux écoles préparatoires d'officiers d'infanterie. 210 d'entr'eux ont été nommés au grade de lieutenant.

La durée de 6 semaines de l'école préparatoire d'officiers ne suffit ni pour venir à bout du programme étendu d'instruction, que, malgré tous les efforts faits, on ne peut pas restreindre, ni, d'une manière générale pour former les élèves à un degré correspondant à peu près au grade d'officier d'infanterie. Aussi, depuis des années, les divisionnaires, le chef-d'arme et l'instructeur en chef de l'infanterie demandent-ils tous qu'on prolonge l'école de 2 semaines au moins. C'est là le besoin le plus pressant qui se fasse sentir dans l'instruction de l'infanterie. On ne peut pas se dérober plus longtemps à une nécessité aussi bien démontrée en regard des plaintes continuelles qui surgissent à bon droit, dans les rapports sur les cours, au sujet de l'instruction incomplète et la qualité insuffisante des officiers subalternes d'infanterie. Elles cesseraient le plus souvent s'il était possible d'incorporer, dans les bataillons, de jeunes officiers qui ne fussent pas aussi superficiellement instruits que c'est le cas maintenant.

2 colonels, 3 lieutenants-colonels et 4 majors ont assisté aux manœuvres de troupes étrangères. En outre, deux officiers d'infanterie ont été délégués pour faire du service dans les armées française et allemande.

Cavalerie. Il a été acheté en 1890, 673 chevaux, dont 600 à l'étranger et 73 en Suisse.

Des 600 chevaux achetés à l'étranger, 510 de l'Allemagne du nord étaient de même qualité et de même prix que les années précédentes; 90 ont été tirés d'Irlande et sont revenus un peu plus cher que ceux de l'Allemagne du nord. L'essai avec ces chevaux irlandais ne peut pas être considéré comme très réussi. En général, la charpente de tous les chevaux était très bonne et solide, et une forte proportion d'entre eux a parfaitement bien réussi entre les mains des hommes; par contre, la plus grande partie de ces chevaux étaient ou trop fins et trop légers pour des chevaux ordinaires de troupe, ou trop lourds et trop lents à la marche comme chevaux de selle. Il est toutefois probable qu'on pourra trouver, en les achetant sur place, de meilleurs chevaux de troupes.

Ecole de recrues. — Il a été instruit dans ces écoles 342 dragons et 46 guides.

Il y a eu, en 1890, une notable augmentation des recrues, mais ce nombre de recrues n'est pas suffisant pour maintenir l'arme à son chiffre réglementaire et pour combler les fortes lacunes dans l'effectif de beaucoup d'unités, de sorte qu'il est nécessaire de prendre, à l'avenir, des mesures pour y remédier.

Cours de répétition. — A l'exception du cours de répétition du régiment de dragons n° 5, qui s'est réellement effectué comme cours de répétition, puisqu'il a servi à remémorer aux hommes et aux cadres ce qu'ils avaient appris dans les écoles de recrues, les autres cours de régiment n'ont pas été de véritables cours de répétition et ont été, dès le premier jour, destinés exclusivement à l'instruction tactique. On n'a pas consacré une seule heure à la remémoration des connaissances élémentaires; dès le premier jour, on a manœuvré tactiquement avec les unités complètes et formées, tout comme on le ferait en temps de guerre. Les expériences qu'on a faites à cette occasion ont été des plus satisfaisantes et prouvent que, dès que les cadres sont à la hauteur de leur tâche, l'aptitude interne de la troupe n'exige pas que l'on recommence, dans chaque cours d'instruction, à répéter ab ovo ce qui a déjà été appris. La discipline de la troupe, les soins donnés aux chevaux, l'entretien de l'habillement et des armes et les exercices de forme dans les subdivisions formées, n'ont été en aucun cas, dans ces cours de répétition, inférieurs aux autres, où l'on consacrait d'abord quelque temps à la remémoration des branches élémentaires. Par contre, on y a observé, tant dans la troupe que dans les cadres, un esprit infiniment plus vif qu'aux cours précédents; avant tout — ce qui est la chose essentielle, il a été possible de consacrer beaucoup plus de temps au perfectionnement tactique que ce n'était le cas autrement; par là, les officiers et la troupe se sont mieux accoutumés à ce service spécial et ont acquis

une plus grande routine et, partant, de l'assurance et de la confiance en eux-mêmes. L'inquiétude avec laquelle, dans les autres cours, nos officiers doivent, avec le peu d'exercice qu'ils ont, se cramponner à l'observation des prescriptions de forme, pour éviter le danger de voir les troupes leur échapper, a commencé à disparaître; en même temps, les tâches ont été comprises d'une façon plus naturelle, et l'on a vu disparaître ce qu'il y avait de forcé et d'artificiel dans la manière dont elles ont été accomplies. On peut admettre avec certitude que, si l'on continue, les années prochaines, à faire des progrès dans cette façon de concevoir et d'exécuter les cours de répétition, l'aptitude des troupes au service de campagne augmentera considérablement. On peut procéder ainsi sans qu'il y ait aucun danger pour les capacités internes et la discipline de la troupe, parce qu'il y a maintenant, dans les unités, une bonne discipline et aussi, en somme, des cadres capables et ayant la conscience d'eux-mêmes.

Artillerie. — Ecoles de recrues. — 2230 recrues ont pris part à ces écoles. On y a appelé en outre 7 majors, 100 officiers subalternes, 217 sous-officiers et 91 appointés, trompettes et ouvriers.

Les rapports s'expriment comme suit sur l'*effectif des chevaux* des écoles. Celui-ci a accusé une différence subite vis-à-vis des années précédentes. La Confédération avait acheté beaucoup de chevaux et ne voulait pas louer des chevaux étrangers tandis que les siens propres se reposeraient à l'écurie. Au lieu des chevaux de nos fournisseurs — comme c'était l'habitude jusqu'ici — c'est la régie fédérale qui a fourni aux écoles tous leurs chevaux, non-seulement pour le premier transport, mais même encore en partie pour le second. De cette façon, on n'a sans doute pas atteint le but, consistant à employer, de la manière la plus profitable, les chevaux de la régie; par contre, les chevaux provenant des fournisseurs sont revenus plus chers.

Les nouveaux chevaux de la régie étaient, en général, trop jeunes pour le service; il a fallu leur donner une nourriture beaucoup meilleure, et, malgré cela, nombre d'entre eux ont été considérablement dépréciés à la fin des écoles. Une grande partie de ces chevaux n'avaient pas encore été suffisamment montés pour donner de bons chevaux de selle, et, pour la seconde moitié des écoles, on a déjà dû, pour ce motif, les atteler de nouveau, ce qui a entravé l'école de courses attelées. A cela, il faut ajouter que, par le choix qu'on a fait d'une nouvelle race de chevaux, les colliers des dépôts de toutes les places d'armes se sont trouvés trop grands, et il a fallu, pour ce fait, vaincre diverses difficultés.

Cours de répétition. — Si le train de ligne appartient, en principe, à son corps, il y a trop rarement des cours de répétition où l'on peut tenir en mains ce train réellement réuni; dans les cours avec le corps, il manque de surveillance et de personnel.

Dans toutes les batteries et les colonnes de parc, l'effectif des hommes paraît être suffisant en nombre, mais pas partout en qualité. Tandis que presque tous les rapports louent les aptitudes des canonniers, ils font cependant observer que les meilleurs canonniers proviennent encore des années antérieures. Ce recul se fait particulièrement sentir dans la 1^{re} et la 2^{me} brigade. On fait ressortir généralement que les soldats du train des dernières années d'âge sont notablement en arrière des plus anciennes, surtout en ce qui concerne la force et les qualités physiques.

Dans le train d'armée, on constate un nombre trop faible d'hommes entrés au service ; le train de la VIII^{me} division et le train de ligne de la IV^{me} sont seuls désignés comme capables. On remarque, en outre, que les moins bons soldats du train viennent des plus jeunes années d'âge, ce qui concorde bien avec les rapports des écoles de recrues des dernières années.

Génie. Ecoles de recrues. On y a appelé 38 officiers, 188 sous-officiers et soldats et 668 recrues.

Les écoles de pontonniers et de pionniers ont suivi leur cours régulier ; par contre, les écoles de sapeurs I et II ont été attaquées par une épidémie de typhus, qui s'est fait sentir chaque fois vers la fin de l'école. A l'école I à Liestal, 20 hommes sont tombés malades, et un certain nombre d'hommes ont encore été atteints après leur retour dans leurs foyers. A cause de cette épidémie, on a transféré la II^e école à Bâle : mais, la aussi, l'épidémie a sévi avec beaucoup de rigueur. 21 hommes ont été attaqués, dont deux sont décédés : un aide-instructeur et un appointé.

A Liestal, où la population civile a eu aussi très fortement à souffrir de l'épidémie, on a fait procéder à des enquêtes très approfondies sur l'eau potable par un officier présent à l'école et très expert en ces circonstances. Le foyer de l'épidémie se trouvait bien effectivement dans l'eau potable. La commune de Liestal tire celle-ci de sources dans le Höllsteinerthal et a complètement abandonné les anciennes sources de l'Oristhal, dont on s'était servi jusqu'alors. Ces sources ont aussi été étudiées par le même officier, afin de pouvoir bien se rendre compte des conditions dans lesquelles se trouverait, à l'avenir, la place d'armes de Liestal. Le résultat a été de telle sorte qu'il est nécessaire d'ouvrir toujours un œil vigilant sur l'eau potable et, avant tout, de recommander à la commune de faire tous ses efforts pour empêcher les sources de se mêler à l'eau à ciel ouvert.

Cours de répétition. Partant du principe que les cours de répétition du génie doivent être transférés en des lieux qui ont une importance stratégique au point de vue des fortifications, le cours des compagnies de sapeurs et pionniers n^{os} I et le cours préparatoire des pionniers d'infanterie de la 1^{re} division ont eu lieu à St-Maurice en

Valais. Comme objet d'exercice, on s'est servi d'un ouvrage de cette place, ouvrage que l'on a mis en état de défense d'après les plus nouvelles méthodes.

On voit clairement, sans plus d'explication, l'utilité d'une telle organisation des cours, et, comme St-Maurice répond aux exigences que réclament les cours de répétition tant au point de vue du reste du service du génie qu'à celui du casernement et que l'on peut, du reste, améliorer sans peine encore l'état de choses actuel, nous avons l'intention de nous servir de cette place plus qu'auparavant pour des cours de ce genre.

A l'avenir, nous tiendrons aussi plus compte de la place du Luziensteig, attendu que celle-ci a, pour la Suisse orientale, la même importance que St-Maurice pour la Suisse occidentale.

Troupes sanitaires. Ecoles de recrues. 421 recrues ont suivi les 4 écoles et ont été incorporés comme brancardiers.

Troupes d'administration. L'école de recrues comptait 8 officiers, 25 sous-officiers et soldats et 124 recrues.

Cours de répétition. Le service des approvisionnements a suivi sa marche régulière dans toutes les quatre compagnies. Toutefois, comme l'effectif des compagnies d'administration est encore trop faible pour approvisionner des divisions tout entières, on a dû aussi renforcer les compagnies 1 et 2 par des hommes d'autres armes. Ce fait nous donnera occasion de lever à l'avenir plus de recrues pour les compagnies d'administration. (A suivre).

Rassemblement de troupes de 1891.

DIRECTION DES MANŒUVRES. — Ordre n° 2.

I. Les munitions d'exercice seront délivrées comme suit :

Infanterie : Elite, 130 cartouches par homme portant fusil ; landwehr, 60 cartouches ; cavalerie, 40 cartouches ; génie et pionniers d'infanterie, 40 cartouches. Artillerie : 100 coups par pièce, plus une réserve de 10 0/0.

A raison des approvisionnements encore existants de poudre ancienne, celle-ci sera employée pendant les exercices préparatoires de bataillon et de régiment, tant de l'élite que de la landwehr.

Par contre, il sera fait usage de la poudre nouvelle pendant les deux manœuvres de brigade et pendant le dernier jour des manœuvres préparatoires de la landwehr, ainsi que pendant les cinq jours de manœuvres de division contre division.

II. La brigade combinée de landwehr a été composée comme suit :

Etat-major : Commandant de brigade, colonel-brigadier W. Am